

Discours de Jacques JP MARTIN, Maire de Nogent-sur-Marne

82^{ème} anniversaire du 18 juin 2022

52^{ème} anniversaire de la mort du Général DE GAULLE

Le 9 novembre et le 22 du même mois, le 130^{ème} de sa naissance.

Les fidèles du Général de GAULLE dont je suis (mon père) s'était engagé dans la France Libre, n'ont jamais manqué le rendez-vous important du 18 juin, avec un homme, qui par sa détermination et l'amour de sa Patrie, a construit l'histoire renaissante de notre pays.

Aujourd'hui, la faillite des grandes idéologies nous conduit à nous souvenir d'un passé où une France respectée, la patrie des Droits de l'Homme, était une référence en prenant toute sa place à ce titre, dans le monde. Certains déclaraient jalousement, plus que sa place.

Mais, je me dois de vous rappeler que les années gaullistes ne furent pas qu'un âge d'or, ce qui n'empêche pas à de GAULLE, vous le savez, de beaucoup compter dans notre passé récent, d'être même couramment une référence, un précurseur.

« Quoi qu'il arrive,

la Flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre

et ne s'éteindra pas. »

Le 18 juin 1940, un homme se levait pour dire « **Non** » à la barbarie nazie, au totalitarisme, à la capitulation de la France. Alors que la France avait mis un genou à

terre, un homme nommé Charles de Gaulle, appelaient les Françaises et les Français à se redresser, se lever et se battre en leur déclarant :

« Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause

et vous dis que rien n'est perdu pour la France.

Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire. »

Ce 18 juin, fut l'acte de baptême de la résistance française et une révélation de ce qu'était le Général inconnu des Français. Par son obstination, ses capacités de ralliements, il a incarné très vite la Résistance et le refus de la défaite. Il existe des femmes et des hommes, par lesquelles les lumières de l'avenir brillent.

Mais comment en étions-nous arrivés là ?

Michel Debré et Emmanuel MONICK, sous leurs noms de résistants, résumaient la situation dans un livre publié en 1943 intitulé « *Refaire la France* » :

« Les causes de cette tragédie, disaient-ils, les Français n'ont que trop tendance à les chercher au-delà de nos frontières. Il est vrai : nous ne sommes pas seuls responsables de l'agonie d'une victoire, qui était commune à de nombreux peuples, ni d'une seconde guerre dont les causes étaient mondiales et prévisibles depuis l'Armistice de 1918.

Mais ce n'est pas une raison pour dissimuler nos propres faiblesses et nos erreurs. Elles furent lourdes. Nos hommes publics, quel que fut leur parti ou leur origine, ont été incapables de concevoir une politique nationale qui rassemble. Ce défi est toujours valable aujourd'hui, l'histoire a le terrible défaut de se répéter !

Combien de fois cependant n'en ont-ils pas eu l'occasion !

Durant dix années, à chaque crise économique, financière, sociale, sous la pression de l'opinion publique, le Parlement désemparé, s'était dessaisi de son autorité et l'avait abandonné au gouvernement.

Chaque fois l'échec fut total.

Les institutions étaient peut-être usées, car trop jacobines ». Mais la clairvoyance, le courage manquaient dans les rangs du Parlement et au sein de toute la classe politique.

L'intérêt supérieur de la Nation était relégué au second rang devant les jeux politiques, les intérêts individuels ou privés, la théâtralisation de l'action publique. L'intérêt public n'étant plus prioritaire, comment était-il possible alors de construire une nation unie capable d'engager les réformes nécessaires. Les deux auteurs ajouteront : « *Les Français auraient pu faire l'effort nécessaire : voir clairement la politique qui s'imposait (...), compenser leurs insuffisances par un travail accru, grouper les nations amies pour la défense de la civilisation. La leur !*

Tout cela restait possible. Rien de cela ne fut fait.

En vérité, reconnaissons-le, à tous les échelons de la hiérarchie sociale, les Français ont donné raison à Machiavel : ils ont manqué du sens de l'Etat pour ne s'attacher qu'au dérisoire ». A la veille d'une élection pour le Parlement, des propos de ce type doivent nous interpeller !

Alors en ce 18 juin, il a fallu s'exiler, prendre du recul, pour un temps afin de réviser et adapter nos forces, afin de s'organiser pour mieux revenir et construire un réel avenir, digne de notre passé, un autre avenir, celui du XXIème siècle.

L'appel du 18 juin, ce sera aussi cela ! Assurer la continuité de l'Etat, préparer les grandes réformes administratives, économiques et sociales dont la France avait besoin au lendemain de la Libération.

Cet appel avait pour objectif de réunir les Françaises et les Français, à recréer collectivement un élan de solidarité et de fraternité alors que tout semblait perdu. Enfin, ces femmes et ces hommes se sont engagés pour entendre à nouveau ces mots battre dans leur cœur : « **la liberté** », « **la fraternité** ». **Quelle ressemblance avec le peuple qui nous adresse le même message courageux depuis leur pays meurtri qu'est aujourd'hui : l'Ukraine.**

Comme ce père de famille, Raoul BÉON, lieutenant qui s'engage comme médecin dans les Forces Françaises Libres. Il écrit le 1^{er} septembre 1940 à sa femme :

« Mon tout petit,

Si un jour tu lis cette lettre c'est que je serai mort quelque part en Afrique ou ailleurs au service de la France.

Mon tout petit, tu dois savoir que je suis passé à De Gaulle et que je suis condamné à mort ou tout au moins à cinq ans de prison, il paraît que tous nos noms sont affichés à la mairie de notre commune de naissance ; je peux être descendu, je peux être fusillé si je suis pris mais tout ça c'est le cadet de mes soucis.

Je voudrais simplement que tu me promettes de dire aux petites que leur père n'est pas un déserteur, n'est pas un rebelle ou plutôt n'était pas. Il a simplement essayé de libérer la France pour qu'elles puissent vivre heureuses ».

J'ai eu l'honneur de lire une lettre presque identique d'un Ukrainien, devenu combattant de la liberté dans l'Armée ukrainienne.

« Je suis sûr que, mon tout petit, que tu leur diras et cette assurance me permettra de partir avec deux seuls regrets : celui de vous quitter toutes les trois sans être sûr de votre avenir et celui de n'avoir pas vu la France libérée »¹ en paix .

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, la France ne sera plus la France d'avant 1940, le monde aura été bouleversé, tout restait à réinventer, à imaginer.

Ce nouveau monde avait déjà besoin de stabilité et, d'une paix durable. K. ADENAUER et C. de GAULLE, tous deux visionnaires, l'ont rendu possible. Les Français sont capables de se surpasser lorsque l'essentiel est menacé y compris, récemment, par un virus qui aurait pu nous déstabiliser. Leur héritage atteste que nous en avons la capacité, la force et la clairvoyance, si la volonté d'être au rendez-vous existe !

Mais ce 18 juin que nous commémorons chaque année, que nous apprend-il finalement ?

Quel sens a cet héritage gaulliste aujourd'hui dont tous se réclament ?

Notre défi aujourd'hui, alors que nous connaissons une perte de confiance dans la politique et une grave crise économique et sociale, n'est-il pas d'apprendre à mieux vivre réellement ensemble, à travailler ensemble à avoir une vision partagée de notre avenir et celui de nos enfants.

Apprendre à connaître l'autre, sa culture, son histoire,

le respecter sans pour autant renier ses propres valeurs.

Se tourner vers l'autre, oser l'approcher sans le juger mais l'écouter et l'entendre, peut-être difficile surtout dans les moments que nous vivons, moments où nous avons

¹ Paroles de l'Ombre, Jean-Pierre GUÉNO, Libro 2009

tendance à nous replier sur nous-mêmes, alors que c'est un sursaut qui sauvera les valeurs pour lesquelles nos anciens ont perdu leur vie.

**Prenons conscience que nous sommes toutes et tous
des acteurs du monde et non des spectateurs.**

Nous devons engager, sans complexe,
notre responsabilité en tant que citoyenne et citoyen,
les jeunes doivent en être conscients.

Rien ne nous dit qu'une idéologie totalitaire ne peut à nouveau émerger.

Toutes les conditions sont réunies aujourd'hui pour que ce soit possible... comment
se relever demain si face à l'adversité
nous choisissons de faire un saut en arrière ?

**Rien ne nous dit qu'une nouvelle barbarie, même celle des mots
et de la mystification, ne peut voir le jour.**

Mais ce n'est pas en pensant, comme certains,
que si les choses ne changent pas que nous pourrons éviter le pire.

**Bien au contraire, c'est l'immobilisme, l'ignorance, l'absence de vision collective et
prendre nos chimères pour des lanternes et des lumières d'un faux espoir,
qui sont nos plus grandes menaces.**

Alors commémorer chaque année, l'appel du 18 juin, est plus que nécessaire car il nous oblige à nous retourner sur notre Histoire, à regarder notre passé encore récent, à tenter de le comprendre à l'assumer car nous sommes tous responsables pour mieux inventer un nouvel avenir.

**Nous le savons, notre avenir est intimement lié à notre passé mais
il nous faut l'inventer en permanence.**

Aujourd'hui, ayons le respect et l'humilité de rendre hommage à ces femmes et à ces hommes qui se sont battus pour notre liberté, hier et récemment pour notre santé. N'oublions pas qu'hier comme aujourd'hui des soldats s'engagent pour conserver nos libertés.

Méditons cet écrit d'Antoine de Saint-Exupéry :

« Le soldat n'est pas un homme de violence. Il porte les armes et risque sa vie pour des fautes qui ne sont pas les siennes. Son mérite est d'aller sans faillir au bout de sa parole tout en sachant qu'il est voué à terme, à l'oubli ».

Faisons-en sorte de ne pas oublier celles et ceux qui s'engagent chaque jour au service de notre pays au service de la liberté au service d'une paix si fragile. Nous le vivons aujourd'hui alors que nous la pensions durable. C'est pour défendre leur passé et leurs spécificités en tant que peuple. Ré-apprenons la reconnaissance, l'humilité et la notion de responsabilité partagée. Elles sont grandies par la fidélité et la loyauté vis-à-vis de notre histoire et celles et ceux qui la partagent.

C'est cela, l'Héritage.

Le Général de Gaulle parlait, avec la vision d'avenir qu'on lui connaissait de l'Europe de l'Atlantique à l'Oural ! L'Europe n'a aucun intérêt à tout faire, comme semble le souhaiter les Etats-Unis, pour un enfermement de la Russie. Ce que d'aucun croient intéressant et possible, la France doit aller jouer un autre rôle difficile mais nécessaire !

L'Europe notre Continent doit être celui des solidarités, la patrie des droits de l'Homme a l'obligation d'être à l'initiative, au service de tous les peuples. Elle devrait continuer avec tous les peuples du Continent, dont font partis avec leurs statuts propres, dans la paix et la liberté, l'Ukraine et la Russie. Est-ce un souhait ou une possibilité ?